



Vie quotidienne

PAR CÉCILE DEFFONTAINES

Ceux qui galèrent prendront le bus

*Il y a un an, Emmanuel Macron libéralisait le marché des déplacements en bus low cost. **Près de 5 millions** de Français l'ont déjà adopté. Voyage dans la France qui prend le car*

PARIS-LILLE, 5 EUROS, 226 KM

Les petites télés high-tech accrochées au plafond délivrent leurs instructions, qui défilent sur fond rose et turquoise, couleurs de la compagnie Ouibus. « Pour que tout le monde passe un agréable voyage, veillez à rester courtois et à couper la sonnerie de votre téléphone. Il ne faut pas consommer d'alcool durant le voyage. » Tel un steward de grande compagnie aérienne, le conducteur, David, jeune gars à dreadlocks, annonce d'une voix suave la destination : Lille. Le bus low cost est flamboyant neuf, avec prises pour le portable, wi-fi et sièges tout confort. Mieux qu'un avion. Au quatrième rang, une jeune femme blonde lit. « Sans ce bus, avec



Les compagnies Ouibus, FlixBus et Isilines se partagent le marché des bus low cost et desservent 193 villes.

mon budget d'étudiante, je ne pourrais quasiment jamais revenir à Versailles voir mes parents », dit-elle en refermant les pages du « Maître des illusions », de Donna Tartt. Elle s'appelle Marie, elle a 21 ans et est en master d'urbanisme à Lille. Avec le TGV, elle aurait mis une heure cinq, et payé entre 30 et 60 euros. Avec le bus, elle perd certes trois heures, mais débourse... 5 euros. Le choix est vite fait. En un an, Marie est devenue une habituée de la ligne. Tout comme Jean-Colbert, plombier chauffagiste de 41 ans : « Je ne prends ma voiture que si je trouve des passagers avec BlaBlaCar. J'embarque trois personnes, à 15 euros la place. Ça me paie le péage et l'essence. » Sinon il prend le bus. Souvent pour aller voir sa copine, qui habite Paris. Dans le car, il croise sans le voir Jérôme, jeune homme aux longs cheveux noirs de 23 ans. Lui aussi fait le trajet pour voir sa copine, mais dans l'autre sens. « Elle habite près de Lille. » De plus en plus d'amoureux vivent à distance l'un de l'autre, et il faut bien se déplacer pour se voir. Le bus est devenu l'allié des amours pendulaires. Jérôme a « choisi le billet le moins cher de la semaine ». Dans la vie, il est « autoentrepreneur dans l'audiovisuel ». Enfin, il essaie. En fait, il essaie de

monter sa propre boîte pour s'en sortir. « Je commence. J'ai donc des mois à plus de 1000 euros et d'autres à 300 », détaille-t-il tandis que le car avale tranquillement les kilomètres.

La France des cars, c'est une France d'aujourd'hui, obligée de se déplacer pour aimer et travailler. Mais qui ne peut plus suivre les tarifs d'une SNCF devenue inaccessible. Il n'y a pas si longtemps, le TGV alliant confort, vitesse et écologie symbolisait une France filant vers l'avenir. Aujourd'hui, il incarne un luxe que beaucoup ne peuvent plus s'autoriser. Alors, bien sûr, il y a le covoiturage, économique mais hasardeux. On ne sait pas sur qui on va tomber, on est obligé de parler et le conducteur peut être mauvais. Les « cars Macron », lents et pollués mais économiques, rassurants et anonymes, ont trouvé leur cible. Pas forcément celle qu'on attendait. « En semaine, il y a surtout des étudiants et des personnes sans contraintes de travail, détaille un chauffeur encravaté. Pendant les vacances ➔

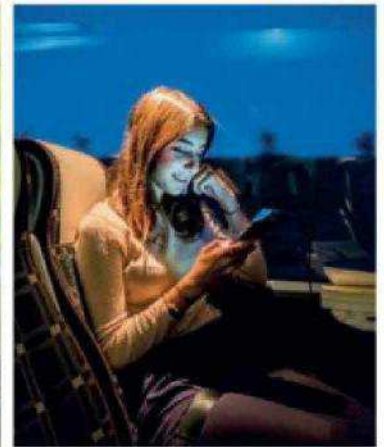


4,7 MILLIONS DE PASSAGERS

Trois compagnies, FlixBus, Ouibus et Isilines, se partagent le marché des « cars Macron » en se faisant la guerre des prix.

FlixBus, filiale d'une start-up allemande, a transporté 2 millions de voyageurs en un an. Comme Ouibus, filiale de la SNCF. Soit 40% du marché chacune (le secteur restant déficitaire). Isilines, filiale de Transdev, a transporté 700 000 personnes.

A titre de comparaison, le TGV achemine 100 millions de voyageurs chaque année.



Familles, étudiants, hommes d'affaires... Tous empruntent les « cars Macron », plus lents mais plus économiques que la SNCF.

► scolaires, des familles avec enfants. Je vois aussi des hommes d'affaires qui travaillent sur leur ordinateur pendant tout le trajet. » La France du car, c'est une France qui sait qu'elle n'a plus les moyens de courir. « Il ne faut pas être trop pressé, et je préférerais quand même avoir les moyens de me payer le train », précise Cindy, 21 ans, en master 2 de droit du sport. D'autant que la jeune femme ne peut pas lire dans ce roulis ronronnant : « Ça me rend malade. » Les terrils surgissent dans le paysage, signe que l'arrivée est proche. Notre Ouibus stoppe à deux pas de la gare Lille-Europe.

Un autre Ouibus attend ses voyageurs. Destination : Londres. Josselin, 22 ans, étudiant en école d'ingénieur, s'apprête à y grimper. « Je vais mettre six heures, contre une heure et demie en Eurostar. Mais je paie 19 euros, contre... 150 ! dit-il, content de l'économie réalisée. Alors je dors, j'envoie des mails. Ça passe quand même vite. » Jusqu'où sont-ils prêts à perdre leurs journées, tous ces passagers fourmis ? Il semble qu'il y ait un seuil psychologique. « Les lignes qui marchent le mieux sont celles de moins de 400 kilomètres, donc de moins de quatre heures », explique-t-on chez FlixBus. Au-delà, c'est trop fatigant.

CLERMONT-FERRAND-LYON, 13 EUROS, 170 KM

« C'est la première fois que je prends le car, mais ce sera la dernière ! s'écrie Annie, 70 ans, en grillant une cigarette. Elle sort tout juste de son Ouibus qui fait la pause à la gare routière. Le trajet est trop long. Je suis montée à Angers et je descends à Montpellier. Ça va mettre dix heures ! » Un enfer. Mais qui coûte cinq fois moins cher que le même trajet en train... Rosa, 64 ans, elle, fait de grands signes d'au revoir à un bus en partance pour Brive-la-Gaillarde. Dedans : sa fille et sa petite-fille. « Elle a 16 ans, ma fille l'accompagne pour ce premier trajet, mais ensuite elle le fera toute seule, explique cette ancienne employée de bureau. J'ai moi-même bien l'intention de m'y mettre. Ce sera mon nouveau moyen de transport. J'ai été licenciée un an avant ma retraite, après trente-neuf ans de boîte ! Imaginez ! J'ai repéré un billet pour aller à Milan voir ma sœur : ça démarre à 19 euros. »

Le car de 18h20 pour Lyon va partir. Des enfants y grimpent, avec père ou mère. Ce moyen de transport est aussi devenu le précieux auxiliaire des parents divorcés qui s'échangent la garde des petits. « Le dimanche soir, j'en entends qui se battent au téléphone, en disant : "T'es en retard !" », raconte Céline, 26 ans, hôtesse en tee-shirt vert FlixBus. Laurent, 36 ans, surveillant pénitentiaire, s'est installé à l'avant. Ce papa

FlixBus 2h20 13€

SNCF 2h26 35€

Clermont-Ferrand
Lyon

RÉSERVATION EFFECTUÉE LE LUNDI POUR UN DÉPART LE VENDREDI ENTRE 17H30 ET 18H30

couve Laura et Théa, 14 et 10 ans. La petite s'est débarrassée de ses baskets roses et se pelotonne, en chaussettes, son doudou pressé contre son nez. L'habitude. « *Ma nouvelle compagne habite Lyon, explique son père. Moi, je vis à Riom, où je travaille à la prison. Mon ex-femme aussi. J'ai demandé ma mutation pour Lyon, mais ce ne sera que pour l'année prochaine. Alors, le week-end, nous prenons le bus pour rentrer à notre maison lyonnaise. Bientôt, les filles feront le trajet toutes seules.* » La petite famille n'a déboursé que 15 euros pour ce voyage à trois. « *Si je prenais ma voiture, j'en aurais pour 15 euros de péage, plus 20 de gasoil. Et le train, ce serait 90 euros! Mon budget est très serré : je gagne 1700 euros par mois et, pour le moment, j'ai deux loyers à payer, plus des crédits à la consommation à rembourser. Suite à ma séparation, je me suis aussi mis à devoir payer des impôts. Et, avec la fin de la défiscalisation des heures supplémentaires, je travaille plus pour gagner moins!* » Laurent montre son tour de cou vert anis, assorti au bus. « *On s'équipe!* », dit-il en riant.

On s'étonne de trouver là Frédéric, un médecin de 45 ans, assis parmi les jeunes filles absorbées par leur smartphone et les papas du week-end. Alors même qu'il pourrait s'offrir un billet de TGV, il choisit désormais le car pour aller rejoindre son amie et ses potes à Lyon. « *Franchement, je préfère offrir des super CD à des copains que de donner 200 euros par mois à la SNCF!* »

PARIS-ROUEN-LE HAVRE, 8 EUROS, 210 KM

Le moteur du bus Isilines ronfle dans la gare routière de Bagnolet (93), l'une des plus importantes d'Europe. Ici, le public est plus mélangé ethniquement, et plus populaire. Cap vers Le Havre. Alexandre, 40 ans, est sur le point de s'installer dans la ville de son père, récemment décédé. « *J'ai dû beaucoup faire ce trajet pour régler ses affaires, explique-t-il. En train, cela se montait à 200 euros par mois. Déjà que j'avais dû régler 59 000 euros de succession, ça commençait à faire beaucoup. Maintenant, je prends le car.* » Cet ancien gestionnaire va reprendre l'affaire immobilière que lui a laissée son père et lancer un restaurant. Il fait partie de ces Parisiens qui se sentent rejetés par la capitale, trop chère. « *J'ai vécu à Paris pendant cinq ans. J'y ai énormément souffert du logement. Je payais 865 euros hors charges pour un studio de 30 mètres carrés.* » Au fond du bus sommeille Mahi, 29 ans. Ce jeune avocat algérien à la mise modeste vient d'Oran et va rendre visite à un ami rouennais. « *Pour 4 euros : c'est presque gratuit!* », fait-il remarquer dans un français hésitant. Dépenser toujours moins... et jusqu'où? Léna, étudiante en histoire, en plaisante : « *Avant je prenais la voiture, maintenant le bus... bientôt ce sera le cheval!* » ■

